

# ORFEO

de **Claudio Monteverdi**

*Favola in musica*



Département de  
musique et danse  
ancienne et classe  
de chant lyrique

**4 MAI 2024**

**16H**

**GRAND STUDIO**

Entrées sur réservation : [DAC-CMA14Reservation@paris.fr](mailto:DAC-CMA14Reservation@paris.fr)

Conservatoire

**Darius Milhaud**

2, impasse Vandal - 75014 Paris

Professeurs :

Sébastien Guillot,  
Marion Fermé,  
Morgane Dupuy,  
Emmanuelle Guigues,  
Gudrun Skamletz,  
Colette Hochain,  
Carola Grinberg

Les  
conservatoires  
de Paris

# ORFEO

« *Favola in musica* » de Claudio Monteverdi,  
première représentation en 1607 à Mantoue, Italie.

Au tournant du XVIIe siècle une puissante révolution artistique et philosophique eut lieu en Italie, puis dans le reste de l'Europe : l'homme et l'expression de ses émotions deviennent le cœur de l'expression artistique.

L'opéra *Orfeo*, commandée par le duc de Mantoue pour célébrer le Carnaval en 1607, est une oeuvre emblématique. Elle reflète ce changement entre la période Renaissance et la période baroque, tel un manifeste.

Orfeo, personnage mythologique, n'est pas un choix anodin. Poète et musicien, animé d'un amour passionné, il parviendra par le pouvoir de la musique à descendre aux enfers à la recherche d'Eurydice, sa bien aimée. Mais il désobéira la loi que le royaume des Enfers lui impose, cette transgression lui vaudra de la perdre à nouveau.

Le livret d'Alessandro Striggio s'éloigne du mythe grec pour clore le spectacle par un *happy end* qui intégrera les notions chrétiennes de ciel et éternité dans un contexte néoclassique.

## §

### Résumé

#### Prologue :

Après la toccata initiale, la Musica vient saluer les commanditaires de l'œuvre et décrire les pouvoirs de la musique. Elle s'apprête à conter la fable d'Orfeo, musicien capable de soumettre l'Enfer par ses prières.

#### Acte I

Les Nymphes et des Bergers entonnent un chant nuptial. Ce chœur célèbre l'union d'Orfeo et d'Eurydice.

#### Acte II

Orfeo est heureux. Soudain la scène s'assombrit et La Messaggiera apporte la nouvelle de la mort d'Eurydice, mordue par un serpent alors qu'elle cueillait des fleurs. Orfeo chante sa douleur et se promet de rejoindre Eurydice au plus profond des abîmes et de la ramener vivante.

#### Acte III

Orfeo se présente au seuil du royaume des Enfers. Caronte le repousse avec véhémence. Orfeo tente à nouveau de l'attendrir et la musique viendra à bout du gardien des enfers. Orfeo s'empare de la barque et traverse le fleuve.

#### Acte IV

Emue par les lamentations d'Orfeo, Proserpina supplie Plutone d'exaucer la prière du musicien. Plutone accepte à une condition : Orfeo ne devra porter son regard vers son épouse qu'après avoir quitté les abîmes. Le musicien chante son bonheur. Un doute s'empare de lui et malgré les recommandations, il brave l'interdit. Eurydice chante une dernière fois puis disparaît à jamais.

#### Acte V

Apollo descend sur un nuage. Il reproche à son fils d'avoir été l'esclave de ses passions. Il l'invite cependant à rejoindre le Ciel où il pourra contempler la charmante image d'Eurydice.

Orfeo : Sacha RIERA  
Euridice et La Musica : Claire FRAYSSE  
La messaggiera : Ophélie JULIEN-LAFERRIÈRE  
Apollo et Pastore : Milan CORNU  
Caronte : Gabriel d'ASFELD  
Proserpina : Levana HERCZ  
Plutone : Elie WANTY  
Pastori/Spiriti infernali : Esther BOUBLI, Corentin MARCHAND, Félicitas DUBRA

**BASSE CONTINUE :**

Luth : Estelle GILBERT  
Théorbes : Julia GROFFE, Edgar VISTORKY  
Viole de gambe : Julie MERCIER  
Clavecin : Julien VERMEULEN  
Orgue : Sébastien GUILLOT

**ENSEMBLE CYCLE 2**

Flûtes à bec : Anaïs ICHIR, Madeleine BROT, Rakia GILLOT  
Violon : Célestine RAKOTOBE  
Violes de gambe : Clémence CASSIN, Jérémie de TILIERE, Gabriel GAVEN  
Violoncelle : Joséphine BERLEMONT  
Clavecin : Célia CARIS

**ENSEMBLE CYCLE 3**

Flûtes à bec : Clara BROT, Alix CASSIN, Jeanne LEFEBVRE, Andréa di GIACOMO,  
Vincent CARLOTTI, Ulysse INOWLOCKI  
Violons : Sophie TASTET, Joseph CHARLERY, Emma RODRIGUEZ  
Clavecin : Julien VERMEULEN  
Théorbe : Julia GROFFE  
Percussion : Edgar VISTORKY

Harpe : Hoxana HAMAS

**DANSEURS :**

Solveig GENTY, Violette LEVY, Emina HALITI et musiciens des deux ensembles.

**PROFESSEURS :**

Chant : Colette HOCHAIN  
Chef de chant, clavecin et basse continue : Sébastien GUILLOT  
Danse : Gudrun SKAMLETZ  
Flûte à bec et direction Ensemble cycle 3 : Marion FERMÉ  
Luth, basse continue et direction Ensemble cycle 2 : Carola GRINBERG

# TRADUCTION DU LIVRET

## PROLOGUE

LA MUSICA

De mon Permesse aimé je viens à vous,  
Illustres héros, noble sang des Rois,  
dont la renommée conte les hauts mérites,  
sans parvenir au vrai, car le défi est trop grand.

Je suis la Musique : de mes doux accents  
je sais tranquilliser les cœurs troublés,  
Et, tantôt de noble courroux, tantôt d'amour,  
Je peux enflammer les esprits les plus froids.

Sur ma cithare d'or chaque fois que je chante  
l'oreille des mortels est prise à mes charmes,  
et c'est ainsi que de l'harmonie sonore  
de la lyre du ciel je rends les âmes avides.

Ici de vous parler d'Orphée le désir me prend,  
d'Orphée qui par son chant attira les bêtes sauvages  
et asservit l'enfer à ses prières,  
gloire immortelle du Pinde et d'Hélicon.

Cependant que j'alterne des chants joyeux et tristes,  
que nul oiselet ne bouge en ces feuillages,  
que sur ces rives nulle eau bruissante ne se fasse entendre,  
et que la moindre brise en sa course s'arrête.

## ACTE 1

UN BERGER

En cet heureux jour de liesse  
Qui a mis fin aux tourments amoureux  
De notre demi-dieu,  
chantons, bergers, avec des accents si suaves  
Que nos concerts soient dignes d'Orphée.

CHŒUR DES NYMPHES ET DES BERGERS

Quittez les monts,  
Quittez les sources,  
Nymphes gracieuses et gaies,  
Et sur ces prés  
faits pour la danse,  
Rendez agiles vos jolis pieds.

Qu'en ce lieu le soleil contemple  
Vos rondes,  
Plus gracieuses encore que celles  
Qu'avec la lune,  
Dans la nuit brune,  
Dansent les étoiles du ciel.

BERGER

Mais toi, aimable chanteur, si par tes plaintes  
Tu fis autrefois pleurer ces campagnes,

Que ne fais-tu maintenant, au son de la fameuse lyre,  
Se réjouir avec toi collines et vallées ?  
Que témoigne de ton cœur  
Quelque chanson joyeuse, dictée par Amour !

ORFEO

Rose du ciel, source de vie  
Digne descendant de celui qui régit l'univers,  
Soleil, toi qui parcours le monde-et qui vois tout  
Du haut des sphères étoilées ;  
Dis-moi, vis-tu jamais  
Amant plus joyeux et fortuné que moi ?  
Qu'il fut heureux le jour  
Où, bien-aimée, la première fois je te vis,  
Et plus heureuse l'heure  
Où mon cœur soupira après toi !  
Puisqu'à mes soupirs répondirent les tiens ;  
Ô combien fut heureux le coup  
Que de cette main candide,  
Gage d'un pur amour, tu me portas.  
Si j'avais autant de cœurs  
Que le ciel éternel compte d'yeux,  
Et autant de chevelures  
Que ces douces collines au vert mois de mai  
Tous seraient comblés et débordants  
De ce plaisir qui aujourd'hui me rend heureux.

EURIDICE

Je ne puis dire combien  
Je me réjouis, Orphée, de ta joie,  
Car mon cœur m'a quittée  
Et demeure avec toi en compagnie d'Amour.  
Interroge-le donc si tu désires entendre  
Quelle joie je ressens, et combien je t'aime.

CHŒUR DES NYMPHES ET DES BERGERS

Viens, Hyménée, oui viens !  
Et que ta face ardente  
Soit comme un soleil naissant  
Qui apporte à ces amants des jours sereins  
Et repousse au loin désormais,  
de la douleur et des tourments, les horreurs et les ombres.

BERGER

Mais si cette joie nous arrive du ciel,  
Comme tout ici-bas du Ciel nous est donné,  
Il est bien juste que, avec dévotion,  
Nous lui offrions et encens et vœux :  
Que chacun, donc, vers le temple tourne ses pas  
Pour y prier celui qui tient le monde en sa main  
De préserver longtemps notre bien.

CHŒUR DES NYMPHES ET DES BERGERS

Voici Orphée, Lui qui naguère  
Se nourrissait de soupirs et s'abreuvait de larmes ;  
Aujourd'hui il est si heureux,  
Qu'il ne lui reste plus rien à désirer.

## ACTE 2

ORFEO

Voici que je reviens à vous,  
Chères forêts et rivages aimés,  
Bénis de ce même soleil  
Qui seul change mes nuits en jours.  
Voici que je reviens à vous,  
Voici que je reviens à vous.

CHŒUR DES NYMPHES ET DES BERGERS

Alors, rends dignes, Orphée,  
Du son de ta lyre,  
Ces champs où l'on respire  
Un air au parfum sabéen.

ORFEO

Vous souvient-il, bois ombrageux,  
De mes longs et cruels tourments,  
Quand les rochers à mes plaintes  
Répondaient par compassion ?

Pour toi seulement belle Eurydice,  
Je bénis mes tourments ;  
Après la peine, bien plus de contentement,  
Après le malheur, bien plus de félicité.

BERGER

Regarde- Orphée, comme alentour  
Bois et prairies se réjouissent.  
Continue donc, avec ton plectre doré,  
De rendre l'air plus doux en ce jour bienheureux.

MESSAGÈRE

Hélas, sort cruel ! Hélas ! Impitoyable et cruel destin !  
Hélas offensantes étoiles, ciel inhumain !

BERGER

Quel accent douloureux vient perturber ce jour de joie ?

MESSAGÈRE

Hélas ! Il m'appartient donc,  
Cependant que le chant d'Orphée console le ciel,  
De lui transpercer le cœur par mes paroles ?

BERGER

Voici la tendre Sylvia,  
Si douce compagne  
De la belle Eurydice ; oh ! Comme elle semble  
Affligée ! Qu'advient-il ? De grâce, dieux puissants,  
Ne détournez pas de nous vos regards bienveillants !

MESSAGÈRE

Bergers, cessez vos chants,  
Car à notre allégresse fait place la douleur.

ORFEO

D'où viens-tu ? Où vas-tu ? Nymphes, quelles nouvelles apportes-tu ?

MESSAGÈRE

Je viens à toi, Orphée,  
Messagère infortunée  
D'un sort funeste et plus infortuné encore ;  
Ta belle Eurydice...

ORFEO

Hélas, qu'est-ce que j'entends ?

MESSAGÈRE

Ton épouse bien aimée est morte.

ORFEO

Hélas !

MESSAGÈRE

Dans un pré fleuri,  
Avec ses autres compagnes,  
Elle allait cueillant des fleurs  
Pour faire une guirlande à ses cheveux,  
Lorsqu'un serpent insidieux,  
Qui se cachait dans l'herbe,  
Lui piqua le pied de sa dent venimeuse.  
Et alors aussitôt  
On vit pâlir son beau visage et dans ses yeux disparaître  
Ces flammes qui la rendaient rivale du soleil.  
Alors, nous toutes, atterrées et éplorées,  
nous L'entourâmes, tentant de rappeler en elle  
Les esprits évanouis,  
Avec de l'eau fraîche et des charmes puissants.  
Mais rien n'y fit, hélas,  
Car, entrouvrant un peu ses yeux alanguis  
Et t'appelant, Orphée,  
Après un profond soupir,  
Elle expira entre mes bras ; et moi, je demeurai  
Le coeur empli de pitié et d'effroi.

BERGER

Hélas, sort cruel ! Hélas ! Impitoyable et cruel destin !  
Hélas offensantes étoiles, ciel inhumain !

ORFEO

Tu es morte, ma vie, et je respire encore ?  
Tu m'as quitté  
Pour ne jamais plus revenir ? Et moi, je suis là ?  
Non ! car si mes vers ont quelque pouvoir,  
J'irai sans crainte aux plus profonds abîmes ;  
Et quand j'aurai attendri le coeur du roi des ombres,  
Je te ramènerai avec moi pour revoir les étoiles.  
Ou, si un cruel destin me refusait cela,  
Je resterai avec toi en compagnie de la mort,

Adieu terre, adieu ciel et soleil, adieu !

CHŒUR

Hélas, sort cruel ! Hélas ! Impitoyable et cruel destin !  
Hélas, iniques étoiles, ciel impitoyable !  
Qu'aucun mortel ne se fie  
À un bonheur éphémère et fragile,  
Car bientôt il s'enfuit, et, bien souvent,  
Plus haut est le sommet, plus le ravin est proche .

## ACTE 3

CARONTE

O toi qui, avant ta mort, sur ces rivages  
T'en viens avec témérité, arrête là tes pas !  
Fendre ces eaux n'est pas permis à l'homme mortel,  
Ni résider parmi les morts pour qui est vivant.  
Quoi ? Tu voudrais peut-être, ennemi de mon maître,  
Tirer Cerbère des portes du Tartare ?  
Ou bien veux-tu ravir sa chère épouse,  
Le cœur enflammé d'un désir impudique ?  
Réfrène ton audace folle, car dans ma barque  
Plus jamais je n'accueillerai d'être de chair,  
Car des offenses d'antan en mon âme encore  
Je conserve l'amer souvenir et une juste colère.

ORFEO

Puissant esprit, divinité redoutable,  
Sans qui à rejoindre l'autre rive,  
L'âme, détachée de son corps, en vain aspirerait.

Je ne vis plus, non, depuis que de vie est privée  
Ma chère épouse ; mon cœur n'est plus en moi,  
Et sans cœur, comment pourrais-je vivre ?

C'est vers elle que j'ai cheminé dans l'air aveugle,  
Vers l'enfer, non pas ! Car où qu'elle se trouve,  
une telle beauté porte avec elle le paradis.

CARONTE

Tu as beau me flatter,  
me délecter le cœur,  
Chanteur inconsolé,  
De ta plainte et de ton chant.  
Mais que demeure loin, très loin de mon cœur,  
Toute pitié, sentiment indigne de ma valeur.

ORFEO

Hélas, malheureux amant,  
Il m'est donc interdit d'espérer  
Qu'entendent mes prières les habitants d'Averne ?  
Rendez-moi ma bien-aimée, dieux du Tartare !

Il dort, et, si ma lyre  
N'obtient pas la pitié  
de Ce cœur endurci, du moins, au sommeil,  
grâce à mon chant, ses yeux ne peuvent échapper.  
Allons donc, pourquoi tarder encore ?  
Il est temps désormais d'aborder l'autre rive  
Si nul ne s'y oppose,  
Que vaille l'audace si les prières sont vaines.  
C'est une légère fleur du temps,  
L'occasion, qu'il faut cueillir à temps.  
Tandis que mes yeux versent des torrents amers,  
Rendez-moi ma bien-aimée, dieux du Tartare !

## ACTE 4

PROSERPINA

Mon Seigneur, ce malheureux  
Qui parcourt les vastes champs de la mort  
En appelant Eurydice,  
Lui que tu viens d'entendre  
Se lamenter avec tant de douceur,  
Il a rempli mon coeur de si grande pitié  
Qu'à nouveau je viens t'implorer  
Pour que ta grandeur se plie à sa prière.  
De grâce, si jamais de mes yeux  
Tu as tiré quelque amoureuse douceur,  
Si tu as aimé la pureté de mon front  
Que tu nommes ton ciel, au point que tu me jures  
N'avoir rien à envier au sort de Jupiter,  
Je t'en prie, au nom de cette flamme  
Dont Amour fit jadis brûler ta grande âme,  
Permits qu'Eurydice à nouveau  
Jouisse de ces jours  
Qu'elle avait coutume de passer dans la joie et les chants,  
Et du malheureux Orphée console les pleurs.

PLUTONE

Bien qu'un sévère et immuable destin,  
Epouse bien aimée, s'oppose à tes désirs,  
Que rien pourtant ne soit plus refusé  
A une telle beauté jointe à tant de prières.  
Et qu'Orphée, malgré l'arrêt fatal  
Retrouve sa chère Eurydice.  
Mais qu'avant d'avoir quitté ces abîmes,  
Que jamais vers elle il ne tourne ses yeux avides,  
Car d'une perte éternelle  
Un seul regard serait cause sûre.  
Ainsi je décrète. Maintenant, dans mon royaume,  
Ministres, faites savoir ma volonté,  
Afin qu'Orphée l'entende,  
Et l'entende Eurydice,  
Et qu'il ne soit plus permis d'espérer la changer.

ESPRIT

Voici l'aimable chanteur  
Qui conduit son épouse vers la lumière du jour.

ORFEO

Y a-t-il honneur qui soit digne de toi,  
Ma lyre toute puissante,  
Si dans le royaume du Tartare  
Tu as pu fléchir les esprits les plus endurcis ?

Tu auras ta place parmi les plus belles  
Images du ciel  
Et au son de ta musique, les étoiles  
Danseront des rondes lentes ou prestes.

Moi, comblé grâce à toi,  
Je verrai le visage aimé,  
Et sur le sein candide  
de mon épouse, je me reposerai aujourd'hui.  
Mais hélas, tandis que je chante, qui m'assure  
Qu'elle me suit ? Qui me cache, hélas,

Le doux éclat de ces yeux bien-aimés ?  
Mais que crains-tu, mon cœur ?  
Ce qu'interdit Pluton, Amour l'ordonne.  
A cette force plus puissante  
Qui soumet et les hommes et les dieux,  
Je devrais bien plutôt obéir.

Mais, hélas, qu'entends-je ?  
Elles s'arment peut-être à mon rencontre  
Avec toute leur fureur, ces Furies amoureuses,  
Pour me ravir mon bien ? Et j'y consentirais ?

O astres si doux, je vous vois enfin,  
Enfin je...

mais quelle éclipse, hélas, vous obscurcit ?

UN ESPRIT

Tu as enfreint la loi, tu n'es pas digne de grâce.

EURIDICE

Las, vision trop douce et trop amère !  
Ainsi donc, tu me perds par excès d'amour ?  
Et moi, infortunée, je perds  
La grâce de jouir à nouveau  
De la lumière et de la vie, et te perds en même temps,  
Toi, le plus cher de mes biens, ô mon époux.

UN ESPRIT

Retourne à l'ombre de la mort,  
Malheureuse Eurydice,  
N'espère plus revoir les étoiles,  
Car désormais l'Enfer sera sourd à tes prières.

ORFEO

Où t'en vas-tu, ma vie ? Me voici, je te suis.  
Mais, hélas, qui m'en empêche ? Est-ce rêve ou délire ?  
Quel mystérieux pouvoir de ces horribles ténèbres,  
A ces ténèbres aimées  
M'arrache malgré moi et me conduit  
Vers l'odieuse lumière ?

## ACTE 5

APOLLO

Pourquoi en proie à la colère et à la douleur  
te livres-tu ainsi mon fils ?  
Non, ce n'est pas là ce qu'enseigne  
Un noble cœur  
Que de s'asservir à ses passions.  
Comme je vois déjà le blâme et le péril  
Qui pèsent sur toi,  
Je quitte le ciel pour te venir en aide.  
Maintenant, écoute-moi, tu en recueilleras et gloire et vie.

ORFEO

Père généreux, tu arrives, au moment le plus opportun ;  
Vers une fin désespérée,  
Dans une extrême douleur,  
M'avaient déjà conduit la colère et l'amour.  
Me voici donc attentif à tes conseils,

Père céleste, impose-moi donc ta volonté.

APOLLO

Tu t'es trop, bien trop réjoui  
de ta bonne fortune,  
Et maintenant, tu pleures trop  
Sur ton sort acerbe et dur.  
Ne sais-tu pas encore  
Combien ici-bas rien d'heureux ne dure ?  
Et donc, si tu désires jouir d'une vie immortelle,  
Viens avec moi au ciel qui à lui t'invite.

ORFEO

Ainsi, jamais plus je ne verrai  
De ma bien-aimée Eurydice les doux yeux ?

APOLLO

C'est dans le soleil et les étoiles  
Que tu contempleras sa belle image.

ORFEO

D'un père tel que toi  
Je serais vraiment le fils indigne  
Si je ne suivais pas ton fidèle conseil.

CHŒUR

Va, Orphée, dans la félicité parfaite,  
Jouir de la gloire du ciel,  
Là où jamais le bien ne s'évanouit  
Là où jamais n'exista la douleur,  
Tandis qu'avec joie et piété,  
Nous t'offrons des autels, de l'encens et des prières.  
Ainsi va celui qui ne se dérobe pas  
À l'appel d'un dieu éternel ;  
Ainsi obtient-il grâce dans le ciel,  
Qui, ici-bas, défia les Enfers ;  
Et qui sème dans la douleur  
Cueille le fruit de toute grâce.

## Résumé du livret

### Prologue :

Après la toccata initiale, la Musica vient saluer les commanditaires de l'œuvre et décrire les pouvoirs de la musique. Elle s'apprête à conter la fable d'Orphée, musicien capable de soumettre l'Enfer par ses prières.

### Acte I

Les Nymphes et des Bergers entonnent un chant nuptial. Ce chœur célèbre l'union d'Orphée et d'Eurydice.

### Acte II

Orphée est heureux. Soudain la scène s'assombrit et La Messagère apporte la nouvelle de la mort d'Eurydice, mordue par un serpent alors qu'elle cueillait des fleurs. Orphée chante sa douleur et se promet de rejoindre Eurydice au plus profond des abîmes et de la ramener vivante.<sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub>

### Acte III

Orphée se présente au seuil du royaume des Enfers. Caron le repousse avec véhémence. Orphée tente à nouveau de l'attendrir et la musique viendra à bout du gardien des enfers. Orphée s'empare de la barque et traverse le fleuve.

### Acte IV

Emue par les lamentations d'Orphée, Proserpine supplie Pluton d'exaucer la prière du musicien. Pluton accepte à une condition : Orphée ne devra porter son regard vers son épouse qu'après avoir quitté les abîmes. Le musicien chante son bonheur. Un doute s'empare de lui et malgré les recommandations, il brave l'interdit. Eurydice chante une dernière fois puis disparaît à jamais.<sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub>

### Acte V

Apollon descend sur un nuage. Il reproche à son fils d'avoir été l'esclave de ses passions. Il l'invite cependant à rejoindre le Ciel où il pourra contempler la charmante image d'Eurydice.